

Le jeu de la cuillère : La mosaïque

Numéro d'inventaire : 1979.02369

Auteur(s) : Francisco de Goya y Lucientes

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1877 (vers)

Inscriptions :

- date : 5e année, 1877(en bas)

Matériaux et technique(s) : papier journal | lithographie

Description : Lithographie sur une feuille de papier journal. Illustration d'un article.

Mesures : hauteur : 30 cm ; largeur : 20 cm

Notes : Reproduction d'une toile de Goya pour illustrer un article du journal La Mosaïque de 1877. Jeu de la cuillère : variante espagnole du Colin-Maillard.

Mots-clés : Jeux de mouvement avec accessoires (balançoire, balle, cerceau, cerf-volant, etc.)

Représentations : scène : jeunes gens, danse / Jeu de la cuillère : ronde autour d'un jeune homme ayant les yeux bandés.

Autres descriptions : Langue : Français



Le Jeu de la cuillère, tableau de Goya.

Vous êtes-vous jamais demandé quel parti un artiste ingénieur pourrait tirer du jeu de colin-maillard? Si vous doutez que cet amusement, de date ancienne et de nom vulgaire, prête suffisamment aux effets pittoresques, aux combinaisons gracieuses, portez les yeux sur cette composition que nous empruntons à l'œuvre de Goya. Elle fait partie des modèles exécutés par l'artiste, de 1776 à 1791, pour la manufacture royale de tapisserie de Santa Bárbara; plus tard, elle devint un tableau de chevalet, destiné à l'Alameda, duc d'Ossuna. C'est un colin-maillard espagnol, semblable au nôtre, à cela près qu'il s'appelle la *Gallina ciega*, c'est-à-dire *Poule aveugle*, ou encore le *Jeu de la cuillère*.

Le premier nom s'explique de lui-même; quoi de plus gauche que la poule dans ses allées et venues, quoi de plus semblable à cet intéressant, mais peu gracieux gallinacé que l'homme qui marche et cherche à tâtons?

Vous comprendrez le second nom si vous remarquez que, dans l'estampe, le personnage qui a les yeux bandés est armé d'une longue cuillère de bois.

Voyez maintenant la diversité des attitudes et des physionomies. Quatre cavaliers et quatre jeunes filles se tiennent par la main et dansent en cercle autour d'un cinquième cavalier; la ronde s'est arrêtée au premier commandement de la cuillère; la jeune fille la plus menacée, brusquement arrêtée dans le mouvement qui l'importait, se rejette en arrière, tandis que son compagnon de gauche, baissant la tête, laisse à l'instrument fatal un champ libre, où il pourra errer quelque temps sans rencontrer ni corsage ni résille. Le cavalier aux yeux bandés tient la

cuillère d'une main serrée et un peu raide; rien de plus naturel; personne n'a d'aisance au milieu des ténèbres; le plus déterminé joueur de colin-maillard, le plus habitué au bandeau ne saurait, je crois, se mouvoir avec une grâce parfaite. L'autre main, étalée et ramenée vers le corps, montre assez avec quelles précautions il s'avance, avec quelles hésitations il manie et dirige son arme obligée.

Plus éloignés, les autres personnages ont des attitudes plus reposées; n'ayant rien à craindre pour eux-mêmes, ils suivent avec intérêt les mouvements de leurs voisins les plus exposés. Cette jeune fille que vous apercevez à l'extrémité de la ronde ne pense plus même au jeu, tant elle est loin de la cuillère; elle semble regarder en dehors du cadre, au-delà du premier plan. Ne vous y trompez pas, toutefois; si elle reste immobile, si elle a les yeux fixés comme sur un objet invisible, c'est pour mieux écouter le jeune homme placé près d'elle, qui, lui aussi, oublie le jeu et se tourne vers sa voisine; délicieux hors-d'œuvre, si l'on peut appeler de ce nom un épisode sans lequel nous saurions tout du colin-maillard, excepté les distractions que ce jeu permet et favorise.

Une douce gaieté anime tous les visages; ces jeunes gens, ces jeunes filles trouvent le jeu fort divertissant; aucun d'eux, je le jurerais, aucune d'elles n'est venue en ce lieu, n'a accepté le choix de la distraction par contrainte ou par complaisance; c'est une partie qui a été décidée à l'unanimité, votée par acclamation. Tous aussi se livrent au plaisir avec abandon, mais non avec emportement; une grâce singulière a discipliné l'ardeur méridionale; changez les costumes, changez le lieu de la scène, oubliez que



